

Arts : Edward Hopper au musée Rath

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **21 (1991)**

Heft 11

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

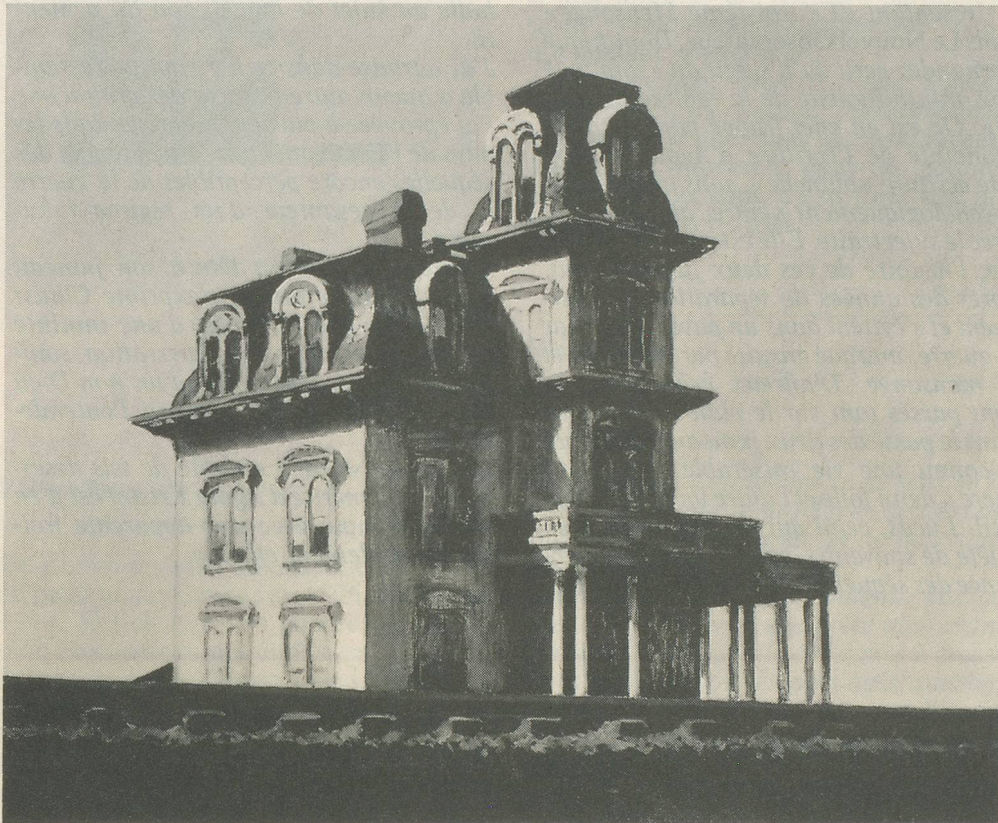
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Edward Hopper au Musée Rath

Arts

Marie-Laure Ravanne



Une dizaine d'années, aux dires mêmes d'Edward Hopper, lui furent comptées pour oublier la culture française dont les artistes américains de sa génération étaient tous imprégnés. De ses trois voyages à Paris et en Europe, à l'aube du siècle, datent l'acuité de sa vision réaliste sur le monde qui l'entoure, mais surtout la perception d'une lumière quasiment théâtrale dont il inondera les objets de son attention. Et si certaine «Nature morte avec cruche en terre cuite» de 1903, et plus tard, «Le Soir bleu» de 1914, rappellent tantôt Manet, tantôt Degas et Lautrec, dans les années vingt, la peinture d'Edward Hopper s'émancipe complètement.

Les maisons solitaires s'érigent alors en monuments de l'imagerie américaine, ponctuant de leur verticalité les étendues infinies du nouveau continent; comme regardés à travers la vitre d'un train fantôme parcourant la géographie d'une his-

Edward Hopper, Maison près de la voie ferrée, 1925. Coll. Museum of Modern Art, New York.

toire à inventer. L'histoire d'un spectateur supposé, qu'Edward Hopper introduit petit à petit dans ses espaces sobres de commentaires. C'est que la figure humaine, placée invariablement aux abords d'une fenêtre, médite elle aussi son espace vital, en le prolongeant de son regard, ou encore en s'y repliant. Habitants éphémères des toiles d'Edward Hopper, ses personnages demeurent pourtant inaccessibles, nimbés qu'ils sont d'une lumière aveuglante mais froide.

Il ne s'agit plus là de simples «scènes américaines» mais bien de tranches de vie dont la portée touche n'importe quel individu; la solitude n'est plus banale quand elle est universelle. ■

Tandis que dans les années trente, sur notre vieille Europe, se consomment lentement les mouvements d'avant-garde, remplacés par ce qui fut appelé un «Retour à l'ordre», ou une «Nouvelle objectivité» face à la réalité, d'un autre côté les peintres américains puisent leur inspiration dans la mise en scène d'une Amérique contemporaine. Jusqu'au 12 janvier 1992, le Musée Rath de Genève consacre l'un d'entre eux, en présentant 175 œuvres d'Edward Hopper (1882-1967), avec l'appui du Whitney Museum of American Art New York, auquel la veuve de l'artiste a légué le contenu de son atelier après sa mort.

Musée Rath,
Pl. Neuve, Genève.
Tél. 022/28 56 16.

Ouverture:
Mardi à dimanche
de 10 à 17 heures.
Mercredi
de 10 à 21 heures.
Lundi fermé.
Entrée: Fr. 10.-
Etudiants, AVS:
Fr. 5.-
Visites commentées
pour les visiteurs indi-
viduels le mercredi à
18 h 30.